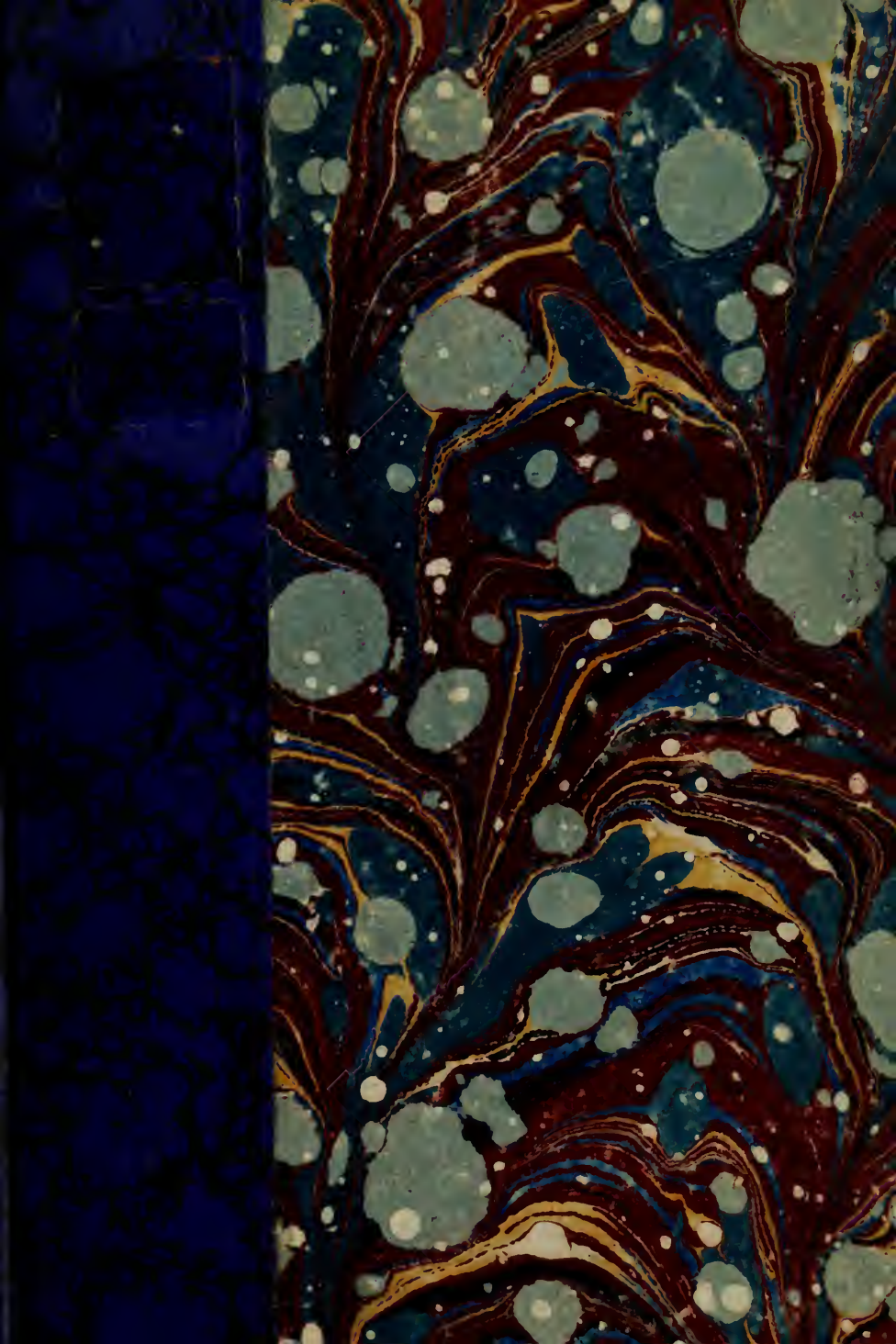


Universitas
BIBLIOTHECA
Ottaviensis

Universitas
BIBLIOTHECA
Ottaviensis

DC
123.9
.L8L3
1692

LA CHRONIQVE des Fauoris.

MESSIEVRS les curieux, qui prenez plaisir d'esgayer vos esprits en la consideration des galanteries du monde, il n'est point que vous n'ayez autrefois leu ce que recite le gentil Esope en ses fables morales de certains lieures qui fuyans la voix des chiens, arriuerent fortuitement le long d'vn estang où estoient quãtité de grenoüilles, lesquelles à leur abord se ietterẽt incontinent pesle-mesle dedans l'eau. Ceste action remarquee par ces fuyards, les encouragea tellement qu'elle fut bastante de les empescher de fuyr plus outre, & alors l'vn d'entre eux qui auoit possible estudié l'Eloquence Françoise de Messire Guillaume du Vair, remonstra à toute l'escoüade, qu'ils deuoient bien tenir doresnauant leur valeur en autre estime qu'ils n'auoient faict par le passé, que ce leur estoit vne honte d'auoir tousiours logé la peur dedans le cœur, & vne lascheté reprochable à leurs ancestres d'auoir continuellement fuy sans oser seulement regar-

der le frond de leurs ennemis, puis qu'ils estoiẽt capables de tout vaincre, ainsi qu'ils auoient peu voir par l'experience de ces croüaſſantes grenoüilles, que leur ſeule preſence auoit mis en deſroute ſans coup ferir.

Ceſte belle harangue, auſſi pathetiquement prononcee que celle de Monſieur le Cõneſtable aux Toulouzains, anima ſi viuement ſes compagnons qu'ils ſe reſolurent ſur le champ [non d'attaquer Montauban] mais de ſe monſtrer plus vaillans à l'aduenir, & pour ſignaler leur gẽneroſité cõploterent deſlors de faire vne glorieuſe entrepriſe cõtre ces malheureux chiens, & de tourner teſte pour les aller fierement attaquer, lequel conſeil mis en execution reüſſit ſi mal cõtre les autheurs, qu'ils ne furent pas ſeulement pris, mais deſchirez, pour ſeruir de curee à leurs ennemis, & de riſee aux autres animaux plus iudicieux.

Ceſte fable pourroit eſtre ce me ſemble naïuement appliquee aux leuees de bouclier de ce temps, dans leſquelles on nous a imprudemment ietté, par les inductions plauſibles de quelques Charlatãs, qui ont eſleué ſi haut la ſuffiſance de Meſſieurs les Lieures de la faueur, qu'ils leur ont faict tourner la ceruelle au ſommet du pinacle de leur orgueilleuſe fortune.

Chacun ſçait le meſcontentement que tous les grands du Royaume ont eu, de voir

ceſte couronne obſedee depuis quatre ans par Luyne & ſes freres, leſquels au preiudice des affaires du Roy & du public diſpoſoient abſolument de l'ordinaire & du caſuel de l'Eſtat, à la deſolatiõ de la Monarchie. Pour à quoy s'oppoſer la plus part des Princes & principaux Officiers firent vne forme de Ligue l'annee 1620. Mais comme le nombre des aſſociez eſtoit extremement grand, l'affaire ne peut eſtre conduicte auec vn tel ſecret que la choſe requeroit, d'où s'enſuiuit qu'elle fut incontinent reuelee par l'infidelité de quelques vns qui trahirent le party: En ſuite dequoy les vainqueurs, vainquirent ſans combat, & les vaincus ſe desfeirent d'eux-meſmes.

Appropriant maintenant le ſens de ceſte fable à mon diſcours: Ie diray que Meſſieurs les Lieures de la faueur, eſpouuãtez l'annee paſſee pour l'apprehenſion qu'ils auoient de tant de ieunes Princes, qui ſembloient vouloir terraſſer leur inſolente fortune, ils furẽt contraints de quitter les delices du Louure, pour chercher quelque moyẽ de ſe mettre à l'abry du grãd orage qui les menaçoit: Ainſi tremblotans de peur, ils prirent la route de la Normandie, où le bon-heur voulut pour eux qu'ils rencõtrerent des gens, qui vrayes grenoüilles ſe cacherẽt dans les roſeaux des marets au bruit des pas de leurs cheuaux. Cela fit leuer les aureilles à ces Fauoris, qui

commencerent dessors à cõceuoir vne meilleure opinion de leurs affaires: Mais apres qu'ils furent arriuez dans les prairies d'Angers, & qu'ils veirent qu'à leur seule presence, les autres grenouilles du Pont de Sée se iettoient du haut en bas du Pont pour se cacher dans l'eau, ce fut lors qu'ils conceurent de ceste drollerie vne si grande opinion de leur valeur, que peu s'en fallut qu'ils n'allassent au mesme instant attaquer le Turc, sans mesme attendre que les vaisseaux de Monsieur de Neuers fussent equipez, ny les nouueaux Cheualiers de la Milice Chrestienne en estat de combattre, s'imaginans des tiercelets de Cesars, capables de tout vaincre, & de tout dominer, là dessus ils se resoudirent d'empieter tout, de commander à tout, iusques à faire seruir de marchepied à leur grandeur, non seulement les Princes du sang, mais l'auctorité Royale pareillement.

Nos voisins, qui vrais Argus, ne dorment iamais, & qui contemplent auec leurs beziecles continuellement nos postures pour en tirer de l'vtilité en leurs accommodant à l'interest de leurs affaires, s'estans apperceus des hauts dessein de Messieurs les Lieures, & que l'orgueil qu'ils conceuoient en leurs ames de ces ridicules victoires, estoit capable de les faire embarquer en quelque grande entreprise, pour perilleuse qu'elle fust, pourueu qu'on leur dorast bien la pillule, ils s'ad-

uiſerent qu'vne guerre ciuile en France, leur viendroit bien à propos, pour leur donner le moyen de venir à bout des reuoltes d'Allemagne, & de l'vſurpation qu'ils pretendoient faire tant au Palatinat, Iulliers, qu'à la Valtoline.

Et affin de les engager à mordre plus facilement à l'hameçon, furent d'aduis de r'amaſſer tous les vieux haillons de la ſaincte Ligue pour faire vn beau manteau de Religion, rentrait bien finement par les Peres de la Societé & d'iceluy faire vn riche preſent à l'aiſné de la Faueur, luy remonſtrant la gloire qu'il auroit de le porter, comme auoit autrefois faict vn feu Duc de Guiſe, & que c'eſtoit le ſeul chemin pour paruenir ſans enuie à la Conneſtablie, que d'orner le fourreau de ſon eſpee des deſpouilles des acariaſtres heretiques, ſans comprendre les grands deniers qu'il pourroit leuer ſur le peuple, ſoubs pretexte d'vne ſi pieuſe querelle, que celle de Dieu, outre le haſard qu'il couroit d'eſtre canoniſé à la moderne, auec le Cardinal de Ioyeuſe & le Comte de Firſque.

Ce glorieux aduis repreſenté auec des paroles auſſi chatouilleuſes que celles du Pere Coton, feirent venir l'appetit d'en gouſter à nos nouueaux guerriers, & le deſſein d'iceluy fuſt auſſi toſt confirmé par l'Archeueſque de Sens, & par le Garde des Seaux, auſquels on feit voir des Chapeaux rouges tiſſus de la

main d'vn Archange, auec vn breuet escrit par Pontchartrain, portant asseurance que ces bonnets estoient pour eux, dont les Cardinaux de la Rochefoucault & de Rets estoient cautions, soubs la certification du Pere Berule, & de la Marquise de Maignelay.

Quant à l'execution de la ruyne des Heretiques, elle fut solemnellement iuree par vn Catholique, conseil tenu à Fontainebleau entre plusieurs grands du Royaume, où presidoit le futur Connestable habillé en Alexandre tenant vne espee de damas de Gennes en main, autour de laquelle estoit escrit, Qui tuëra du cousteau, mourra de la guaine.

Or pour mettre plus facilement à chef ceste entreprise, Luynes comme Faulconnier expert, iugea qu'il luy falloit vn Duc, pour attraper au leurre les autres oiseaux niais: & d'autant qu'il y auoit plusieurs annees, qu'il faisoit les deux yeux à l'Estat de Connestable, bien qu'il l'eust fait offrir dés long temps à Monsieur de Lesdiguires, pour presentir ce que diroient les Grands du restablissemẽt de ceste charge, il s'aduisa de luy renoueler ceste propositiõ, & de le faire venir en Cour, non en intention de l'honorer de ceste dignite, mais au contraire pour l'en faire desister à son proffit, & de le tenir ciuilement prisonnier par le moyen de sa femme, qui soubs les appasts de quelque proffit particulier, a expose la renommee de son mary à la risee

du monde. Ainſi ledict ſieur Mareſchal eſtãt tombé dans les rets qu'on luy auoit tendu, l'on veit auſſi toſt le Pere Arnoux ſuer ſang & eau apres la conuerſion des pauures Huguenots, leſquels en biẽ payant il r'amenoit heureuſement à tas au giron de l'Egliſe; pour eſchauffer par là les eſprits des zelez, & les animer viuement cõtre les Heretiques: Cependant que le Comte de Schomberg auoit ordre de faire amas de finances pour fournir aux fraiz qu'il cõuenoit faire, pour chercher à quelque prix que ce fuſt par monts & par vaux ceſte Oriflãbe iadis tant de fois victorieuſement portee contre les Sarraſins; afin de la deſployer encor vn coup en vne ſi ſaincte guerre. Et d'autant qu'elle ne s'eſt peu recouurer quelque diligente recherche que les Peres ayent peu faire, il a fallu auoir recours à quelque autre expedient cõuenable à la grãdeur de l'entrepriſe. Voila au deffaut de l'Oriflambe l'eſpee de Conneſtable inopinément reſuſcitee, laquelle Luyne dés lõg tẽps auoit mis en muë dans le ſein des Ducs de Guiſe, de Mayenne, & de Lẽſdiguieres, d'où il l'a artificieuſemẽt arrachee pour s'en reparer; & ſe remarque que la premiere fois qu'il la mit à ſon coſté, il la teint quelque temps nuë en ſa màin, admirant ſa valeur, à l'eſgal d'vn Ceſar, & ſans conſiderer meurement les difficultez de ceſte guerre, s'exclama de ioye, diſant comme vn autre Alexan-

dre, *Nodos virtute resoluo*, puis remit la lame dans le fourreau, d'où elle n'a bougé depuis par l'aduis de Cadnet & de Branthe, affin qu'il ne leur soit reproché que l'vn fust plus vaillant que l'autre.

Cependant la resolution se prend d'aller droict à Saumur pour faire hommage de ceste belliqueuse flamberge à la bonne nostre Dame des Ardilliers, en luy sacrifiant pour premices de ses exploits guerriers le desbris de la Bibliotheque de l'aueugle du Plessis-Mornay, qui pour auoir aussi mauuaise veuë que la Comtesse de Moret, s'est laissé piper par les negotiatiõs de son gẽdre Villarnoud, que l'on peut dire auoir esté les premieres allumettes qui ont mis le feu, nõ seulement dans le Temple des Huguenots du Plessis lez-Tours, mais encores par tous les cãtons du Royaume: car du bon succez de la reddition de ceste place, Messieurs les Lieutes se resoudirent d'adiouster à leurs trophees la conqueste de S. Iean d'Angely, où ils auoiẽt faict ietter Loudrieres qui deuoit trahir ses compagnons, & en recompense ils luy promirent de l'acquiter de mil escus de rente qu'il deuoit au Threforier Moran, outre quinze mil escus qu'ils luy feirent toucher d'argent. Ainsi de place en place, leurs conquestes paruindrẽt iusques deuant Montauban, que Mõsieur le Connestable croyoit prendre aussi facilement que le deuant de sa femme,

me, comme il a faict cognoistre par ses lettres escrites en plusieurs endroicts, par lesquelles il asseuroit qu'il auoit semé de si bonnes graines dans ceste maudite place, qu'il ne faisoit nulle doute qu'elles ne prissent racines. Ceste ce qui a esté cause que l'on a chanté le *te Deum* à Boulogne, Lyon, & en plusieurs autres endroicts pour la reddition, sur l'infallible asseurance qu'aucuns auoient qu'il la prendroit, d'autant qu'il prend tout hors mis Montauban. En quoy toutesfois il n'y a point de sa faute: car il auoit faict ietter Sauuage dedans qui auoit promis de luy liurer ceste ville, comme il auoit faict celle de Clerac: mais le traistre en ioüa d'vne à Monsieur le Connestable, & luy fit la mouë de dessus le rempart.

Ceste menée estant faillie on dresse diuerses batteries, pensant par le bruit d'icelles effrayer les habitans. On trauaille aux tranchées, on faict des furieuses escarmouches. Le Pere Arnoul pour encourager les soldats asseure sur sa part de Paradis, que tous ceux qui mourront en vne si Saincte querelle, iront ny peu ny point en Purgatoire. Chacun alors s'esuertuë de se mõstrer vaillant. Bthãthe & Cadnet, font parade de leurs grands panaches, force braue Noblesse y est assommee, & le nombre des tuez augmente tous les iours.

Le bruit de ce siege se respand par tout

'Europe. Le feu Roy Henry IIII. en oit les nouuelles dans les champs Elyſees, & comme il a tendrement chery la France de ſon viuant, le ſoin de ſon repos, & le deſir d'apprendre l'eſtat d'icelle, agite ſon eſprit continuellemét. Il enuoye aux enqueſtes par tout pour decouurir ſi quelque François n'auroit pas paſſé le fleuue de Stix. Le feu ſieur de Villeroy luy rapporte qu'il auoit rencontré fortuitement vn Eſpagnol de ſa vieille congnoiſſance, qui luy auoit dit ſommairement comme le Conneſtable de France auoit entrepris vne glorieuſe guerre contre les Heretiques, enquoy il auoit ſi heureuſement reüſſi que d'auoir mis en moins de deux mois ſoixante deux villes ſoubs ſon obeyſſance, battu, pris, & faict demoulir Sainct Iean, Pons Nerac, Bergerac, Clerac, & que pour l'heure il eſtoit deuant Montauban auec quarante Canons. Que le Marquis de Villars, & pluſieurs autres y auoient eſté bruſlez deuant, encores qu'ils ne fuſſent Heretiques. Que le Marquis de Themines, & Mõſieur de Mayenne y auoient eſté auſſi attrapez, outre quatre cens Gentils-hommes bien qualifiez, & plus de quinze mil ſoldats morts. Que pour l'euenement du ſiege, il n'en ſçauroit que dire, d'autant que le Reuerend Pere Dominique de Ieſus Maria y auoit perdu la ſubtilité de ſes reuelations, & qu'il n'y auoit que le Duc de Branthe, le Duc de Cadnet & le Duc

de Luynes capables de la prendre : mais que ce n'estoiét gens pour exposer à toutes risques, à cause de l'importance de leurs personnes.

Sont-ce Espagnols ; repliqua le feu Roy, Ce sont, dit Villeroy, les seuls fidelles Conseillers du Roy vostre fils, par l'aduis desquels tout le Royaume est gouuerné. Alors Henry IIII. grattant sa teste fut tout songeard, & long temps sans parler, puis souspirant dit d'vne voix toute triste. Ha, ie vois bien que ces gens-là peu à peu, depouilleront mon fils. & que ce que mes ennemis n'ont sceu faire durant ma vie, qu'ils s'efforceront de l'acheuer pendant la sienne, par l'entremise ambitieuse de ses trois Roitelets. Qu'on cerche par-tout si on ne pourra rencontrer quelque Gentilhomme de mes vieux seruiteurs, entre tous ceux qui ont esté tuez deuant S. Iean, Clerac, & Montauban, afin que ie m'esclaircisse auec luy des choses lamentables qui se passent en ma pauure France. Vrayement repliqua le Chancelier de Belieure, ie viens de veoir prés de vingt mil personnes de de toutes sortes de qualitez qui sont delà le fleuue de Stix, qui ne demandent qu'a passer mais Charon le Nautonnier les refuse tous, iusques à ce qu'ils ayent esté purgez par le feu de Purgatoire, & les autres soustiennent qu'ils en sont exempts, à raison qu'ils ont perdu la vie deuant les places des Heretiques,

ſuiuant les aſſeurances qui leur en ont eſté données en l'autre monde par les Ieſuiſtes de Thoulouſe & de Bourdeaux, & meſmes par le Pere Ruſſelay. Cela me deſplaiſt fort, dit le Roy. Ie voudrois auoir donné cent mil eſcus pour marier les filles deuotes qui ſont dans Paris & que ceſte difficulté fuſt vuidée, tant i'ay deſir de veoir quelque François qui me releue de l'inquietude ou eſt mon eſprit, pour l'apprehention que j'ay du Roy mon fils, de ma femme & de mes enfans.

Le ſieur de Liencourt s'aduança de dire au Roy, Sire, voſtre Majeſté eſt en peine de s'eſclaircir des affaires de l'autre mõde, il ne faut que s'adreſſer à quelques Ieſuiſtes, ils reçoiuent lettres de toutes pars. Ie viens tout maintenant de quiter le Pere Gontery, il n'eſt pas qu'il n'en ſçache quelque choſe, ſi vous voulez ie m'en enqueſteray, ma femme luy en pourroit bien auoir eſcrit le petit mot: Non non dit Zamet, ces gens ſont trop fins, la verité ne ſort iamais de droict fil de leur bouche, vous n'apprendrez rien de ce coſté là; Ie ſçay vn meilleur expedient, le Nautonnier Charon eſt de mes amis, & auons maintefois décoiffé les bouteilles enſemble, ie le patelineray ſi bien, que pour l'amour de moy, il ne fera difficulté de paſſer de deça quelques François à ma recommendation, ou bien qu'il me repaſſera de delà pour aller prendre langue de tout ce que deſirez ſca-

noir Ventre sainct gry, dit le Roy, vostre intention est tres-bonne, Allez & faictes du mieux que pourrez. Maistre Guillaume qui escoutoit attentiuement tous ces discours, commença à dire au Roy, Monsieur mon amy, si vous le trouuiez bon, i'accompagnerois volontiers Sebastien Zamet, & le seruirois grandement pour passer bien finement à la façon du secours de Montauban, cependãt qu'il amuseroit le bon homme Charon, & puis ie ferois vistement vn tour iusques à Louuiers pour sçauoir comme tout s'y porte, & si les Normands sont bien contents d'estre quittez de Quillebeuf, pour recompense de leurs seruices. Ie ne veux point que vous bougiez, dit le Roy, tenez vous en sentinelle du costé du Midy, & prenez garde seulement quand l'Archiduc Albert quittera son froc.

Zamet estant despeché s'en alla vers le fleuue, où d'abord il aprit que le Cardinal de Guise estoit arriué auec Bulles pour faire passer tous ceux qui estoient morts comme luy en ceste Saincte guerre: mais qu'il estoit suruenu quelques diuisions entre les attendans, à raison dequoy Charon ne les vouloit passer, de crainte qu'ils ne s'entrebattissent estans en sa barque. Là dessus Zamet pour auancer l'affaire donna aduis qu'il falloit aspperger tous ces quereleux d'eaue doubliance auant que les laisser entrer & par ainsi ne se resouuenans plus de leurs riotes pourroient

tous passer en paix. Ce conseil fut à l'instant executé, neantmoins comme les choses sont pleines d'accrochemens autre dispute suruint apres cela, entre ledit sieur Cardinal & monsieur du Mayne pour entrer le premier, le cõtest en fut long, ce qui deplaisoit fort à Zamet, auquel il tardoit de retourner vers le Roy: l'alteration estoit soustenuë de raisons de part & d'autre. Le Cardinal disoit qu'il estoit mort le premier, & par consequent qu'il deuoit passer. Le Duc ne debatoit point du contraire, mais remonstroit qu'il estoit preferable, attendu qu'il auoit esté tué pour le seruice du Roy, & que l'autre estoit mort seulemẽt de maladie. Le Cardinal repliquoit, que pour la querelle de Dieu il auoit quitté femme & enfans, dont il ne vouloit que Mõsieur de Neuers à tesmoin, & que luy n'auoit rien laissé de tout cela. En fin on s'arresta sur les qualitez, & d'autant que l'Eglise precede tousiours, il fut iugé que Monsieur le Cardinal entreroit le premier, attendu mesmement qu'il estoit porteur des Bulles, pour franchir le fleuue sans veoir le Purgatoire, ainsi passerent tous, auec vn decret. Que ceux qui viendront doresnauant du siege de Montauban joüiront du mesme priuilege.

Arriuez qu'ils furent dans les Champs Elisees, Zamet les receut, bras dessus, bras dessous, riotant mignardement à la Cadenette, les asseurant que le Roy Henry le Grand se-

roit infiniment consolé de les voir, pour le desir qu'il auoit d'entendre l'estat des affaires de France.

L'impatience qui trauailloit l'esprit de ce bon Prince, l'auoit fait acheminer auec la pluspatt de ses vieux seruiteurs du costé du fleuue, pour estre à la rencontre de Zamet. Le feu sieur de la Guiche à cause de sa grande taille, fut le premier qui descouurit de loing ceste trouppe Françoise, & dit au Roy, Sainct Fiacre Sire, ie croy que voicy ces Messieurs de Montauban deuant nous, ils sont en grand nombre, l'admire comme tant de braues gens se sont laissez prendre pour duppes, vous diries que c'est vne grosse armee, & m'estonne que vostre Majesté ne voit en l'air, la poudre qu'ils font leuer soubs leurs pieds. Ie commence à l'apperceuoir, dit le Roy, arrestons nous icy pour les attendre, ce pendant prenez vos lunettes de campagne, comme le Connestable à Piquecox, pour mieux considerer de loing leur cognoissance.

Ainsi que le Roy faisoit alte, le Mareschal d'Aumont dit, Mesdieu nous aurons bien tost des nouuelles: car i'aperçois le long de ces Mirthes vn Carrabin qui court tant qu'il peut deuers nous pour deuancer ses compagnons, il y a apparence que c'est quelque Fourrier qui veut arriuer des premiers au quartier pour choisir les meilleurs departemens. Estant plus prés on recogneu que n'e-

ſtoit vn Ieſuiſte, qui eſtoit enuoyé en diligence de la part de ſon General, pour diſpoſer l'eſprit du Roy à ne rien croire de tout ce qu'on luy raconteroit de l'eſtat deplorable ou eſtoient à preſent reduictes les affaires de France: mais il n'euſt pas ſi toſt abordé ſa Majeſté, que voicy arriuer d'vn autre coſté à l'improuiſte Hautefontaine, qui s'eſtoit eſcoulé de la compagnie pour ſe venir excuſer des premiers du deſaſtre ſuruenu à S. Iean d'Angely: & comme il vid le Pere, il ne peut ſe tenir de crier tout haut. Que vient icy faire ce Ianniſſaire, ne ſuffit il point à leur Societé d'auoir ſupporté les autheurs de la diuiſion d'entre la mere & l'enfant, ſans venir encore icy troubler le repos des bien-heureux. Quel bruit entens-ie-là, dit le Roy, C'eſt Hautefontaine qui uient darriuer, repliqua la Varenne qui querelle ce bon Pere que voſtre Majeſté vient de quitter. Hautefontaine, dit le Roy, faites le venir que ie parle à luy. Apres qu'il fut introduit il luy demanda, qui l'auoit amené en ces quartiers. Par Dieu, Sire, (excuſez ſi ie ne iure la Huguenotte, car ie ſuis en colere) ie ne ſuis point icy venu pour mon plaiſir, il eſt vray que ie me ſoucie fort peu de la vie, mais ie ſuis à demy forcené de ce que ces Ianniſſaires d'Eſpaigne vous abouchent encore, apres vous auoir traicté comme ils ont faict, & mis Catholiquement le feu aux quatre cantons du Royaume de voſtre fils.

Pour

Pourquoy les nõmez vous Ianniſſaires, dit le Roy. Ne ſçauez vous pas, repliqua Hautefontaine, que les Iãniſſaires du Turc, n'õt ny pere ny patrie, ne recognoiſſans que le grand Seigneur, Ainſi les Ieſuiſtes n'ont eſgard ny à leur païs, ny à leurs parens: ains ſeulement à l'accompliſſement des deſirs, *De yo el Roy*, leur ſouuerain Maiſtre, pour faciliter les affaires duquel, ils ont troublé toute la Chreſtienté, & ſont cauſe de la mort de tous ces braues Cheualiers que voſtre Majeſté void icy venir.

Le Roy ſe retournant aperceut ces transfluuains, qui commencerent tous à mettre le genoüil en terre. Sont-celà des preneurs de Taupes, ou des preneurs de Montauban, ce dit le feu Admiral d'Anville. Le Roy ſoudain luy repartit aigrement, dilant, Taiſez-vous, ce n'eſt point icy vn ſpectacle de riſee, & auoit le cœur ſi ſerré, qu'à peine pouuoit-il parler de triſteſſe: neaumoins il ne laiſſa de les bien accueillir, puis embraſſant particulierement le Cardinal de Guiſe & le Duc du Mayne, auec les autres Seigneurs, les pria de s'aller repoſer, & apres qu'ils ſeroient deſlaſſez qu'il les entretiendroit à loiſir. Là deſſus ſa Majeſté recommanda à Zamet de les bien traicter, puis ſe retira auec ſes plus confidents iuſques au lendemain.

Pendant ceſte entreueuë, Hautefontaine s'eſtant amuſé à deuiſer auec Beringhen ſur

les motifs des secrets mystères de Bearn, se mirent si profondement en discours ensemble, qu'ils y passerent vne grande partie de la nuict. en fin le Roy se voulant reposer de-mãda ou estoit Beringhen. & luy ayant esté respondu qu'il se pourmenoit auec Hautefontaine, il commanda qu'on les fist venir tous deux: puis adressant sa parole à Hautefontaine s'enquit de luy des occasions qui l'auoiẽt meu à se rebeller contre le Roy son fils, & luy dit, ne me desguisez rien, & me respondez en franc Huguenot. Sire, quand ie deurois encore mourir d'vne mousquetade tiree de guet à pan par quelque faux-frere du party, ie vous conteray nos affaires comme elles vont, & ne vous en mentiray d'vn mot. Il y auoit long temps que nous nous estions apperceus que l'Espagnol redoutoit la fin de la Treue entre luy & les Holãdois, & que pour le bien de ses affaires il s'efforçoit de troubler la France par quelque guerre ciuile, sur quoy ne trouuant meilleur expedient que de nous faire entrebourrer à coups de Chappelets & de Pseaumes de Marot, la faction feit dellors tout ce qu'elle peust, & pour nous donner subiect de nous mettre aux champs, on nous desnia beaucoup de choses que V. M. nous auoit cy-deuant accordé par ses Edicts. On commença à remuer l'affaire de Bearn, comme pays plus voisin d'Espagne, ses principaux Agens y distribuerent quantité de medailles

pour marques du Catholicon, portans au reuers *Julius secundus.*

Le Mareschal d'Ancre ne fut pas si tost tué que voila Monsieur le Garde des Seaux du Vair, autheur notable de l'assemblee des Notables tenuë à Rouen au commencement de l'annee 1618. lequel feit prononcer ce notable Arrest du Conseil Priué pour le restablissement des Ecclesiastiques en leurs biens temporels de Bearn, les grandes difficultez de ceste reintegrande en firent dilayer l'execution. L'Espagnol qui vouloit touſiours mettre le feu dans la France, faisoit trotter les Eueſques par tout Paris pour auoir raison de leurs pourſuittes. Nos Miniſtres font en ſuitte vne aſſemblee generale à Loudun, pendant laquelle nous fuſmes recherchez de tous les mal-cõtens du Royaume, ſans qu'ils nous peuſſent tant ſoit peu faire eſloigner de la fidelité que nous deuons à nos Rois. Luynes & ſes freres craignãs que ne fiſſions quelque eſcapade, nous promirent de la part du Roy, que dans ſix mois on reſpondroit les cahiers de nos plaintes, & cependant que l'on n'innoueroit rien au pays de Bearn. Sur ceſte aſſeurance nous rompons l'aſſemblee, auec parolle portant permiſſion de nous raſſembler en cas que l'õ n'executaſt ce qu'on nous auoit promis dans ledit temps. Ceſte parole ne nous eſt point tenuë, au contraire on ſe mocque de nous, & ſans attendre que les ſix

mois feuſſent expirez, on chaſſe hors de Nauarrins voſtre vieil ſeruiteur de la Salle, & d'vn meſme train on eſtablit les Ieſuiſtes dãs Pau. Nous preſentons nos treshumbles ſupplications au Roy voſtre fils ſur cela, & au lieu d'y reſpondre, on nous deſnie tout : Là deſſus on conuoque les Deputez pour renouueler nos plaintes, & neaumoins ſans les vouloir entendre on nous declare criminels de leze Majeſté. Alors on veit toute la factiõ tranſmontine ſe reſueiller, & pour mieux deſguiſer le ieu, au lieu de parler ouuertemẽt contre les heretiques, d'autant que cela euſt trop reſſenty le leuain de la vielle Ligue, elle ſeme par tout que nous ſommes des Republiquains, & que nous auions appellé la Vierge Marie la Guimbarde, afin de faire ſouſleuer tous les Catholiques ſoubs ce pretexte, & en ſuitte ſe venger gẽtiment de tous ceux qui vous ont aſſiſté contre les Ligueurs. Et de faict, Sire, V. M. remarquera & tous les bons François auſſi, que l'on n'a attaqué & ruyné que les villes qui ont autresfois ſeruy de retraicte à V. M. durãt ſes plus rudes afflictiõs, teſmoin S. Iean, Nerac, Clerac, & la ville-Bourbon de Montauban, qui porte le nom de voſtre maiſon, pour monſtrer combien ceux qui l'ont fait faire eſtoient affectionnez à voſtre ſang. Voila en peu de mots, Sire l'hiſtoire de France & d'Eſpagne. Ie vous eſcoute, dit le Roy : mais qui pouſſe Luynes à de-

ſtruire ce que i'ay faict; Vn deſſein de s'agrãdir de nos ruynes, & de celles de voſtre Eſtat, reſpondit Hautefontaine. Il y a grande apparence, repliqua S. M. Qu'on me face venir du Vair, que i'entende ſes raiſons, Beaulier-ruzé prenez le ſoin de le faire chercher? Cela ſera inutile, dit le Mareſchal d'Ornano: car i'ay appris qu'il n'eſt plus en ſon bon ſens, à cauſe de la faſcherie qu'il a eu d'auoir eſté ſi malheureux que de n'auoir peu aſſiſter à l'enterrement de Monſieur le Chancelier de Sillery: Laiſſez moy là ce Stoïque pedant à l'œil veron, vous auez icy tous ces Seigneurs, Sire, qui vous diront naïuement la verité des deſolations de la France, demain au matin donnans le bon iour à voſtre Majeſté, ils vous en raconteront plus que ne voudrez. Vous auez raiſon, repliqua ce bon Prince. Le lendemain le Marquis de Termes ſe trouua des premiers au leuer de ſa Majeſté qui luy feit mille careſſes, puis s'enquiſt de la ſanté de Monſieur le Grand, & quels Seigneurs eſtoient paſſé le fleuue auec Monſieur de Mayenne, & quel nombre de gens eſtoient morts en ces belles leuees de bouclier de France.

Sire dit le Marquis, mon frere a eſté touſiours tres-humble ſeruiteur de V. M. il l'eſt encore du Roy voſtre fils, & de tout le ſang Royal. Luynes la reculé des affaires, auſſi ne s'en meſle-il point. Quant à ce qui s'eſt paſſé auec Monſieur de Mayenne, ils ſont enuiron

400. Gentils hommes qualifiez, & prés de 2000. soldats.

Racontez moy particulierement, dict le Roy, la source de tant de malheur. ? Sire, repliqua de Termes, l'orgueil des trois Oyseleurs que vous auez introduict aupres du Roy uostre fils à la recommandation de la Varenne, que voila derriere vous, sont & seront cause de la dissipation de vostre Courõne, ils ont preoccupé l'esprit du Roy vostre fils, ils ne luy font entendre les affaires de son Royaume que du biais qu'ils veulent qu'il les sçache, ils ont faict changer de face à toute la Cour, le Louure est remply de leurs freres, beau-freres, sœurs, belle-sœurs, neueux, nieces, cousins, cousines, alliez, & de toute sorte de racaille, & ont chassé tout ce qui estoit de vostre main, & de celle de la Royne mere, ny ayãt rien de plus veritable, que nul (tel qu'il soit) ne peut auoir accez prés de S. M. que par leur seule entremise, ils tiennent Monsieur frere du Roy vostre fils comme leur valet, ils se sont emparez des forces de l'Estat, espuisé ses finances, en vn mot ils rafflent tout. Comment le Conseil ne remonstrent-ils tels desordres? dict le Roy. Vrayement, Sire, ils ont changé & le Conseil & tous les Conseillers. Ma femme endure-elle cela, que ne s'y oppose-elle? Opposer, repliqua le Marquis. Si elle en auoit ouuert la bouche pour parler seulement, ils la mettroient entre quatre mu-

railles, ainſi que la Deſcomans. Vous eſtes vn mocqueur, dit le Roy, ſi i'eſtois d'elle, ie monſtrerois bien que ie ſuis mere. Helas, Sire, ſi vous ſçauiez comme ils l'ont traictee depuis quatre ans & demy, il n'y a eſclaue qui ne preferaſt ſa condition à la ſienne; ils l'ont chaſſee ignominieuſement de Paris, ils l'ont releguee deux ans dans le Chaſteau de Blois, ils l'ont pourſuiuie les armes en la main, ils l'ont faict ſuiure leurs armees comme vne femme de Lanſquenet. Bref, ils l'ont tellement renduë captiue ſoubs leur domination, qu'elle n'oſeroit meſmes penſer à ſe plaindre de la rigueur qu'ils luy tiennẽt. Le Roy mon fils ſçait-il cela? Non pas, Sire, & ſe gardent bien de luy faire entendre: au contraire ils s'efforcent de diuertir toutes les bonnes affections que le Roy a pour elle, luy ſoufflant à tous momẽs aux aureilles, qu'elle hait S. M. qu'elle veut faire regner Monſieur ſon frere, quelle eſt Italienne; & autres diaboliques inuentions pour l'intimider, ſans luy repreſenter iamais qu'elle eſtoit ſa mere, ny ce qu'il doit comme fils à la douceur de ce nom. Voila de tres pernicieux coquins, dict le Roy, ie voudrois que Rapin les euſt faict paſſer maiſtriſe en Greve: Mais encores ie m'eſtonne comme le Pape ne ſe meſle, pour eſtouffer ces ſemeurs de diuorces entre la mere & l'enfant? Il y ua du bien de la Chreſtienté & de ſon honneur. Il eſt bien difficile de reſpon-

dre la dessus, Sire, toutesfois ie vous desduiray ce que i'en ay aprins du Pere Ruade Chartreux, grand confident de nostre maison. V. M. entendra, s'il luy plaist, que dessors que ces trois freres s'emparerent de l'auctorité Royale, ils s'appuyerent aussi tost du corps de la Societé du nom de Iesus à deux fins, & les Iesuistes à deux autres, se liguerent aussi auec eux. Luynes se seruit d'eux pour retirer l'argent appartenãt au Marquis d'Ancre, qui estoit au Mont de Pieté à Rome, & en reuenche il promit de les restablir en leur College de Paris en despit du Parlement, cõme il a faict : & de plus il a enuoyé le Marquis de Queuure Ambassadeur à Rome, requerir au nom du Roy leur restablissement dans Venise. Les Iesuistes en recompense luy promirent qu'ils les assisteroient en tout & par tout, & qu'ils pratiqueroient si bien la bien-veillance de sa Saincteté, qu'elle leur seroit fauorable durant leur domination : & que le Pape ny eux ne declameroient en façon quelconque contre le mauuais traictement qu'ils feroient à la Royne Mere. Et de faict il se remarque que iamais la Saincteté n'en a escrit vn seul mot, ny faict aucune plainte de l'insolence de ces fauoris. Au contraire le Nonce Bentiuole residant à Paris s'est porté entierement pour Luynes, lequel la faict Cardinal, & Comprotecteur de la nation Françoise à Rome, au prejudice mes-

me du

me du Prince Cardinal de Sauoye, auquel le Roy auoit donné ceſte protection. C'eſt ainſi que Luynes s'eſt appuié de ce coſté-là. Et afin que le Roy d'Eſpagne ne fuſt faſché de voir la Royne ſa fille ſoubs la tutelle de Luynes & de ſa femme, il a conſenty qu'il s'emparaſt des Griſons, du Palatinat, voire de Iuliers qui eſt en la protection de Frãce, & que la Royne Mere ſuyuãt voſtre deſſein a conſerué des griffes de l'Eſpagnol, là où ce coquin pour ſon plaiſir laiſſe perdre vn païs ſi important au voiſinage du Royaume. Il a faict aliener pour douze cens mil eſcus du bien d'Egliſe, deſquels il en a embourſé par aduance deux cẽs mil pour ſa part. De la reuente du Domaine de voſtre fils, luy & ſes freres en poſſedent pour cinq cẽs mil liures de rente, ſans qu'ils en ayent iamais deſbourſé vn ſol.

Que ces diſcours m'atriſtent, dit le Roy. Ie voudrois que maintenãt l'on ne m'en eut iamais parlé: briſons là, Auſſi bien voicy M. du Mayne & nõbre de Seigneurs qui me viẽnent viſiter. Toute ceſte Nobleſſe dit de Termes vous confirmera ce que ie viens de vous dire, & pourrez ſçauoir d'eux ce qui s'eſt paſſé depuis que ie les ay laiſſé à Clerac.

Le Duc de Mayenne s'approchant auec toute ſa compagnie firent vne profonde reuerence, ſa Majeſté s'inclinant les receut les larmes aux yeux. Mon couſin, dit le Roy, &

vous tous mes fidelles seruiteurs, ie vous plains d'auoir esté trõpez par trois maraux, lesquels à ce que i'ay appris, ont abusé iusques à present de la faueur & bonté de mon fils, & de vostre franchise en general. Le Duc prenant la parole pour tous repliqua. Sire, ie ne sçay qui vous a si bien informé de l'orgueil de ces trois Faucõniers qui õt fait tous leurs efforts pour esloigner grands & petits des bõnes graces du Roy vostre fils par leurs artifices, volé toute la France par leur auarice, & mis tout le Royaume en desordre par leur monstrueuse ambition. Chacun sçait le peu de sujet que i'ay de bien parler du M. d'Ancre, mais ie puis dire qu'il estoit vn Ange, au prix de ces trois diables incarnez, ennemis des hommes de courage, & qui ne les ont iamais employez qu'à dessein de s'ẽ defaire, tous ceux qui ont passé le fleuue auec moy, sçauẽt de quel bois ils se chauffent, outre qu'ẽ mon particulier i'ay experimẽté en toutes façons les traits de leur noire malice pour ce regard. A la verité le M. d'Ancre ne valoit rien non plus qu'eux: mais si auoit-il quelque humanité, il procuroit du bien à plusieurs, il estoit hõme de parole: s'il hurtoit quelques Grands il en cherissoit quelques autres: Mais ces trois pestes ont esté le fleau de tous, faisant gloire dãs leurs feintes caresses, de tromper tout le monde auec effronterie. Ie ne veux point entretenir vostre Majesté du destail de leurs detestables

actions, ny vous ramenteuoir le rude traictement qu'ils ont faict à la Royne voſtre femme, ny le meſpris qu'ils ont fait de Monſieur le Prince, ny leur ingratitude enuers Madame la Comteſſe, ny les fourbes qu'ils ont fait à toute la Nobleſſe. Il me ſuffit, Sire, que vous ſçachiez en gros leurs orgueilleuſes procedures, ils ſe ſont emparez de plain ſaut de la perſonne du Roy voſtre fils, & de l'auctorité Royale, s'eſtans efforcez de luy faire croire que eux ſeuls luy conſeruoiét la Couronne ſur la teſte, comme ſi ceux de ſon ſang en auoient conſpiré l'vſurpation. De haute lutte ils ont fait paſſer depuis quatre ans toutes les affaires importantes par leurs ſeuls aduis, Ils ont faict marcher le Roy en tous les lieux où leurs intereſts particuliers les appelloient, Sur les frontieres du Royaume Luynes a eſté ſi aueuglé d'orgueil que de faire ſõ entree dans les villes accompagné d'vn premier Prince du ſang, & en preſence du Roy ſon Souuerain. Il a enuoyé ſon frere Cadnet en Flandres ſoubs pretexte d'aller rechercher ſa femme, où il s'eſt abouché auec le Marquis de Spinola, & depuis auec vn orgueil nompareil couuert des pierreries de la Couronne, a eſté en Angleterre ſans que perſonne du Conſeil du Roy ſceut le ſecret de ſon Ambaſſade. Apres ce voyage, Luynes a oſé entreprendre de ſe faire Duc de Bretagne, encore ne ſçait-on ſi pendant qu'il a eſté

Garde des Seaux, il n'en a point expedié les Lettres. Il a negligé en faueur de Caſtille toutes les vieilles alliances de la Couronne. Il a laiſſé perdre le Palatinat & les Griſons, affin de ſe rendre l'Eſpagnol fauorable. La Royne Mere auoit conſerué Iuliers ſoubs la protection des armes du Roy, voſtre fils & ces trois maraux l'ont laiſſé bloquer par Spinola, à la honte de voſtre glorieuſe memoire. Branthe petit cadet, en la maiſon duquel il n'y eut iamais deux cens liures de rente a eſté ſi outrecuidé que de rauir l'heritiere de Luxebourg, & forcer ceſte ieune Princeſſe à l'aage de vnze ans, en vn temps meſme que toute la France eſtoit en armes à leur ſuiet, que s'il y a rapt puniſſable, ceſtuy là en eſt vn en toutes ſes circonſtances. Luynes a expoſé le Roy & Monſieur ſon frere dans les inconueniens d'vn long voyage, & dans les perils du mauuais air de l armee, iuſques à veoir Monſieur malade à la mort, ſans que pour cela il l'aye eſloigné des infections du camp. Il a reſolu la guerre contre les Huguenots ſans en prendre, voire contre les aduis de vos vieux Conſeillers. Il a eſté ſi audacieux que de retenir les Seaux du Roy en ſa garde, de les promettre à chacun & de ne les donner à perſonne, s'occupant durant les perils du ſiege de Mõtauban à ſceller les expeditions, au lieu d'aller à la guerre, dont les ſoldats firent ce Quatrain.

Que dirons nous de ce guerrier
Qui nous traicte en valet d'eſtable,
Qui en paix faict le Conneſtable,
Et en guerre le Chancelier?

Que s'il y a crime capital que l'on puiſſe obiecter contre vn mauuais ſeruiteur, celluy-là en eſt vn des plus ſignalez. Tout l'argent deſtiné pour la ſolde de l'armee, il l'a retenu dans Blaye: de ſorte que plus de ſoldats ſont morts de neceſſité, que de bleſſeures, faute d'eſtre aſſiſtez. Bref leur auarice & leur poltronnerie ſont cauſe de tous les mauuais ſuccez aduenus tant durant ce ſiege, que aux autres affaires publiques. Ce que ie trouue de plus admirable, dit Balagny, c'eſt que aucun d'eux n'a eſté bleſſé durant tous les exploits de leurs cõqueſtes: Ie vous en diray vne raisõ pertinente, repliqua le Duc, c'eſt qu'ils n'ont iamais cerché les coups, & les coups ne les ont point trouuez, & c'eſt ce que le Chirurgien de Luynes eſcriuoit à ſa femme, qui eſtoit en apprehenſion que ſon mary fut tué en l'armee, à laquelle il mandoit pour la conſoler. M'amie ne ſoyez en peine de moy & viuez en repos, ſçachez que ie ne cours aucun hazard, Monſieur le Conneſtable me faiſant l'honneur de m'affectionner & de me tenir touſiours prés de ſa perſonne. Voila comme les galands ſe ſont miraculeuſement guarantis & mis à l'abry des coups, cependant qu'ils faiſoient aſſommer les autres.

La posterité, dit le Roy, aura peine à croire, que des gens de neant & sans valeur se soient en si peu de tẽps emparez du gouuernement de la France. Sire, repartit Pluuinel, ie n'ay iamais manié à courbette si souplement les grands cheuaux de vostre Escurie, (sans comparaison) comme ie leur ay veu manier tous les Princes de vostre Royaume. Comment repliqua le Mareschal de Brissac, Cadnet n'a il pas esté si outrecuidé que de menasser Monsieur le Prince, qu'il ne sortiroit du Bois de Vincennes, s'il ne consentoit de luy donner en mariage Madame la Princesse d'Orẽge, qui en est morte d'apprehension; Vous estes vn moqueur dit le Roy, Il a faict plus, Sire, il a esté encore si presomptueux, que de presser Monsieur le Comte de Soissons de luy quitter l'Estat de grand-Maistre, feu Monsieur le Comte prenant la parole dit, Si mon fils eust esté bien conseillé il deuoit luy faire bailler les estriuieres pour son impudẽce. Vous auez raison repliqua le vieil Courtenay, s'il auoit pour Gouuerneur vn Rambure, ou quelque Cheualier de ceste estoffe: mais il n'a qu'vn lourdaut de Pedant, qui ne sçait que c'est d'honneur ny de courage, c'est pourquoy les compagnons ont bien veu à qui ils auoient à faire.

Changeons de propos, dit le Roy, Il me semble qu'on m'a rapporté que pendãt tous ces remuëmens, les Luynes menoient leurs

femmes quant & eux à la guerre, & qu'ils les auoient meſmes durãt vn ſiege ſi important que celuy de Montauban : cela eſtant, il eſt vray ſemblable que leur deſſein n'eſtoit que de faire leurs batteries en courtine ? A ce mot Maiſtre Guillaume donna ſon coup de bec, & dit au Roy, Serpe-Dieu, Mõſieur mõ amy, on vous a preſché tãt de fois qu'ils fõt les Roys, ie le recognois bien maintenãt, ils ont ouy raconter au coing du feu, comme vous auez autresfois cheuauché la Ligue, les galands vouloient vous imiter, & penſoient en cheuauchant leurs femmes, cheuaucher auſſi les Huguenots: mais ces meſchãts Heretiques les ont cheuauché vilainement deuant Montauban. Chacun ſe mit à rire là deſſus, puis le Roy s'enquit du miracle de l'eſpion, & fut tres-aiſe de l'entẽdre: en ſuitte il demãda pourquoi apres eſtre ainſi eſchappé, on ne l'auoit enuoyé dãs la ville pour cõuertir les habitãs. Foy de Gentilhomme, dit de Loppe, il n'y eut point eu de ſeureté pour luy, en danger que le peuple ne l'euſt pendu à bon eſcient. Dieu eſt puiſſant par tout, repliqua le Roy, & peut guarantir les ſiens en tous lieux. Mais dictes-moy qui a enuoyé le Pere Dominique de Ieſus Maria en France? Quel homme eſt-ce? Ha Sire, que c'eſt vn S. perſonnage, dit le Cõte de Fieſque, I'ay encore vn ſcapulaire portatif qu'il m'a donné. Voſtre Majeſté ne ſçauroit croire combien

d'honneur les Parisiens luy ont faict, sans sçauoir pourquoy. Il n'y auoit bõne femme qui ne luy coupast vn lopin de sa robbe, & n'estoit venu que pour nous monstrer que tous les Espagnols ne sont pas Marannes, & qu'il y a encore des Saincts parmy eux. Si i'eusse esté du Conseil du Roy, dit l'Abbé du Bois, i'eusse enuoyé en contre-eschange le Pere Berulle à Madril, ie m'asseure que les Dames de Castille luy eussent aussi coupé la sutanne. Cela seroit bon, repliqua le Mareschal de Feruaques, si le drap de France estoit aussi fin que celuy d'Espagne: mais si i'estois du Conseil comme le Cardinal de Rets, & aussi auant que le Comte de Chomberg [qui est capable de restablir toutes les fautes des Luynes, pourueu qu'il ne se laisse accueillir de la faction estrangere] ie ferois bien veoir à l'Espagnol qu'il n'est point meilleur Catholique que moy, & l'empescherois bien d'entretenir ses intelligences secrettes auec nos Fauoris, au destriment du seruice du Roy & du Royaume, qui s'en va desolé si on n'y remedie.

Ie vous confesse, dit le Roy, que depuis que i'ay sceu tous les tours de souplesses & perfidies que ce galand & ses freres, ont faict au desceu de mon fils, que mon esprit a esté en continuelles inquietudes, craignant qu'ils ne perdent leur bon Maistre & bienfaicteur. Sire, repliqua le Marquis de Vilars, la terre

n'a

n'a iamais porté de plus traistres & ambitieux coquins, ils ont esté si temeraires que de faire ioüer l'annee passee vn Balet dans la sale de Bourbon, où il y auoit force figures mystiques, entre-autres vne grãde Dame & plusieurs geants enchaisnez que Luynes habillé en Phebus trainoit apres luy, dont le plus grand auoit la ressemblance du Duc de Mayẽne, sur la teste duquel Luynes mit son pied pour marque de seruitude. Vrayement se dit le Baron de Plancy, il en feit bien vn autre plus impudent au Chasteau de Pique-cox: car voyãt que le Roy regrettoit la perte qu'il auoit faicte en la personne de Monsieur de Mayẽne, il s'aduisa de faire vne petite Comedie pour resiouyr sa Majesté, en laquelle il representa vn grãd More, faisant des pantalonnades, & d'autãt qu'il auoit la ressemblance dudit Duc, le Roy cõmanda qu'on cessast: Pourquoy dit Luynes? Pource repliqua sa Majesté, que cest hõme a tous les traicts de Monsieur de Mayenne: Ie ne puis voir cela. Vrayement, Sire, dict-il, sa mort ne vous doit point dõner sujet de tristesse: car c'estoit vn brouillon qui ruynoit toutes vos affaires, vous n'estiez point Roy tãt qu'il viuoit: nous auõs descouuert qu'il faisoit vn tiers party, & en auõs trouué tous les memoires depuis sõ deceds. Ainsi ce miserable a tousiours taschẽ de destourner tõ les bons ressentimens que S. M. auoit de ses seruiteurs, & pour tous ceux de sõ sang. Il a

bien fait vn autre trait, dit le Secretaire d'Estat de Seaux, il a esté si impudét d'escrire au Pape, que la Royne Mere estoit cause que l'on n'auoit pas pris Montauban, pésant par là couurir sa lascheté, d'où l'on peut conjecturer cõbien de faux rapports il a peu faire au Roy vostre fils, puis qu'il a eu la hardiesse de mander vn tel mensonge à sa Saincteté. Ce ne seroit iamais faict, Sire, dit le Comte de Lude, si vous voulez escouter tous leurs traits d'arrogãce, qui les cognoist mieux que moy qui les ay nourris? Tant que aucun de ceste race sera aupres du Roy vostre fils, ils perdront tout, n'y ayant sorte de meschanceté dont ils ne soient capables: Et sur tout, croyez, Sire, que Mõsieur deura vne belle chandelle à Dieu, quand il eschapera de leurs mains: c'est à vostre Majesté à preuoir à tout celà.

Comme le Roy s'entretenoit sur le triste estat des affaires de la Frãce, & sur les moyés d'y remedier, chacun des assistans compatissant aux afflictions de ce bon Prince. Voicy arriuer tout eschauffé le feu sieur de Vitry, lequel fendant la presse paruint iusques aupres de sa Majesté, à laquelle il dict pour la resiouir, par le Corbieu, Sire, c'est assez pleuré les miseres du tẽps, il faut que ie vous face rire en vous racontant ce que ie viens de veoir tout presentemẽt. Ainsi que ie volois vne perdrix au lõg du fleuue, ie me suis trouué fortuitement à la rencontre d'vne aussi

plaiſante batterie qui iamais fut faicte ſur le theatre de Tabarin en la place Dauphine. Entre qui, dit le Roy? Il faut que V.M. ſçache, repliqua Vitry, que le Mareſchal d'Ancre ſe pourmenoit proche la riue auec Dolé, lors que Charon mettoit à bord ce nouueau grand Conneſtable de France à l'eſpee de foin. Comment, dit le Roy, eſt-il icy? Par le Corbieu il y eſt, ie vous aſſeure, ie l'ay veu, & à la veuë duquel i'ay bien rid, il a la preſtance d'vne auſſi belle happelourde que ie veis oncques: Mais auant que paſſer plus outre il faut que ie vo⁹ deſduiſe la bouffonne gourmerie de ces cõbatants. Le Mareſchal d'Ancre ſe pourmenãt, comme ie vous ay deſia dict, s'amuſa à contempler le geſte faſtueux que tenoit ce nouueau venu, & cõtemplant ſa phyſionomie, recõgnut que c'eſtoit Luynes, le ſang luy mõta ſoudain au viſage, & dict a Dolé *Ecco il traditore chi ma fatto amazzare, malo voglior amazzar*, & ſans parler dauantage part la face dans ſon manteau pour l'aller affronter: d'abord luy dõne vne vilaine gourmade dãs le nez luy diſant, *ha traditore ti lo faro pagar adeſſo.* Le Conneſtable tout eſtonné luy reſpõd qu'il le prenoit pour vn autre, & qu'il n'entend pas l'Italien. *Pardious i'entends bien lou Frãçes moy.* Mets la main à l'eſpade, dit le Marquis. les Duels ne ſont-ils pas icy deffẽdus, dict le Conneſtable. Ha poltron tu as peur, repliqua le Marquis, & ce diſant ſe iette ſur la

Conneſtablie à grãds coups de plats d'eſpee: de ſorte que iamais courtaut ne fuſt mieux eſtrillé. L'Archeueſque de Sens qui eſtoit là aupres, auoit grãd enuie de le ſecourir, mais il n'oſoit ſe mettre dans la meſlee, ſe reſſouuenant encores des eſtramaſſons de broche qu'il receut à Tours par les Cuiſimers de la Marquiſe de Noirmontier, lors qu'il eſtoit ſolliciteur de ſa maiſon. Ainſi faute de ſecours mon vilain de Conneſtable a eſté battu auſſi bien que fut iamais Duret Chiury, lors qu'il s'imagina que les coups de baſtõs qu'on luy donnoit, eſtoient de piſtolets: car le Marquis d'Ancre chamailloit touſiours ainſi que Rouillac, & Luynes crioit tãt qu'il pouuoit, ainſi que Rouſſelay à la foire S. Germain: ce qui fut cauſe de faire accourir les eſtaffiers de Radamanthe, leſquels s'eſtoient ſaiſis de ces deux champions, & les vouloient mener deuant le Tribunal pour eſtre chaſtiez à cauſe de leurs inſolences.

Le Marquis d'Ancre leur remonſtra qu'il n'eſtoit l'aggreſſeur, & les cajola ſi biẽ qu'il s'euada. Cependãt voicy arriuer du Trauail, qui ſe iette fierement au collet du pauure Conneſtable, ie croyois qu'il le deuſt eſtrãgler: mais apres luy auoir marché ſur le ventre, & oſté ſon eſpee, il s'enfuit, le laiſſant ſur la place à demy mort, ne luy diſant iamais autre choſe, ſinon. Qu'il t'en ſouuiẽne Prouençal. Moy qui auois pitié de veoir ce Rodomõd de fauory ſi mal traicté, i'ay faict ſi

bien que sans prédre aduis de Modenne ny de Contade, ie l'ay subtilement arraché de leurs griffes, & amené le galand pour dõner passetemps à vostre Maiesté. Vrayement, dit le Roy, vous m'auez rẽdu vn seruice agreable; faictes-le entrer, que nous voyons ce grand guerrier & grãd homme d'Estat tout ensemble. A ce commandement le Colõnel Galatis, auec vn *dass tich godt sacrement*, fit fendre toute la presse. Aussi tost Vitry l'introduisit, & chacun à qui mieux mieux auoit les yeux ouuerts pour cõsiderer la physionnomie du personnage. Le Poëte Des-Portes pour son entree luy donna vn plat de son mestier, criant à haute voix.

Place, place, à ce compagnon,
Qui viuant faisoit le Monarque:
Mais estant né en champignon,
En potiron l'a pris la Parque.

Estant arriué au milieu de la trouppe, tous se mirent à crier, Au Regnard, Au Regnard. On ne vid oncques vilain plus honteux. Apres que l'on eust faict silẽce, le Roy luy demanda qui il estoit. Ie suis, respondit-il, le Connestable de France, vostre tres-humble sujet & seruiteur. Connestable? repliqua le Roy; Et sous quel tiltre l'auez vous acquis? Il n'y a que quatre ans que vous estiez Fauconnier, & dans si peu de temps vous estes paruenu à si haut degré? Voila vne grãde diligence! Il ne faut point s'estonner de cela, repliqua Haré, s'il ne m'eust debusqué i'eus-

se fait aussi belle fortune que luy. Taisez vo⁹ dit le Roy. Par ma fé, Monsieur mon bon amy, repliqua M. Guillaume, i'aurois grãde enuie de luy larder les fesses à grands coups d'épingles, pour me vanger de la pension qu'il m'a rongnee pour agrandir son beaufrere de Mons Certes Maistre Guillaume vous auez tort de croire telle chose, dit Sarroque, Monsieur le Cõnestable n'estoit pas si sot de s'imaginer de pouuoir faire ce petit farfadet de Prouence plus grand qu'il est, bien qu'au reste il soit plus vaillant de tous: car luy seul a pris Montauban, ou ceux de Montauban l'ont pris. Que d'extrauagances, dit le Roy, N'y a t'il point moyen d'escouter en silence les mysteriux discours de ce nouueau Conquerãt. Sire, respõd M. de Mayenne, il ne fera que vous abuser par ses cajolleries, c'est vn parfaict menteur, commãdez lui d'aller droit en besongne: car autrement ie ne pourrois m'empescher de luy plumer la mousta che au premier mensonge qu'il feroit. Alors le Roy se retournãt vers le cõpagnõ lui dit brusquemẽt. Ecoutez, M. le Cõnestable fait à la haste, n'abusez point de mon loisir, racõtez moy tous vos beaux deportemens, sans rien déguiser, si vous desirez trouuer misericorde à vos forfaicts. Toute ceste Noblesse cognoist vos actiõs, & le Comte du Lude que voicy, sçait entierement vostre vie, Allez droictement en besongne, autrement Lugoly ne manquera

de vous redreſſer.

Sire, dit Luynes, ie voy biẽ que ie ſuis perdu. *In manus tuas commendo ſpiritum meum.* Mes affaires ſont faictes, & puis toute ceſte Nobleſſe qui eſt icy, ne me pardonnera iamais, outre qu'autãt de Seigneurs qui ſont alẽtour de V. M. me ſont autãt de teſmoins pour me conuaincre de toutes les perfidies que i'ay commiſes enuers les vns & les autres, & le pire du ieu c'eſt que ie n'ay plus l'auctorité Royale pour couurir mes fautes & appuyer mes inſolences. Ie confeſſe dõc que i'ay offenſé Dieu, le Roy mon Maiſtre, & les hõmes, & qu'il n'y a point de ſupplice aſſez cruel pour chaſtier mes demerites.

Mais quoy! Ie dirois volontiers auec Ceſar, *Si violendum eſt ius: regnandi cauſa*, tout ce que i'ay faict, n'a point eſté par vne inclination meſchante, ains ſeulemẽt par vne genereuſe ambitiõ de regner. I'auois recognu auec quelle facilité le Marquis d'Ancre s'eſtoit emparé du Gouuernement de l'Eſtat. I'ay creu que ie pouuois faire en ce point là plus qu'vn eſtrãger, qui n'eſtoit appuyé que d'vne femme, & que moy poſſedãt le cœur du Roy, i'eſtois capable de les depoſſeder tous & de poſſeder tout: car mõ deſſein à eſté de l'enuier par deſſus ceſt Italien. Que ſi quelques vns de mes bõs amis me vouloiẽt deſtourner de ceſte genereuſe entrepriſe, auſſitoſt Du Agẽt, Cõtade, & Rouſſelay, me crioient aux aureilles, Dequoy auez vous

peur ? Si le Marquis d'Ancre a sceu prẽdre les François pour Coyons, pourquoy vous qui estes grand Oyseleur, ne les prendrez-vous pas pour Duppes? *Audaces fortuna iuuat*, m'alleguoit mon beau-pere. Il n'est que de tirer de l'eau pendant qu'on est au puits, me disoit ma femme. Nous sommes du bois dequoy on faict les Princes, me remõstroiẽt mes freres. Et moy, disoit Modene, de celui des Mareschaux de France. Tout cela m'eschauffoit le courage: & de fait ma premiere nourriture à la volerie, m'a si bien appris à voler, qu'équatre ans i'ai surpassé tous ceux qui s'en estoient meslez auparauant moy.

I'ay faict tuer le Marquis d'Ancre pour auoir sa place, I'ay violenté le Parlemẽt à faire mourir sa femme pour auoir ses biens, I'ay esloignê la Royne-Mere tant que i'ay peu de la presence, & des bonnes graces du Roy sõ fils, afin de le posseder seul, I'ay tenu le Prince de Cõdé prisonnier, & ne l'ay fait sortir, que lorsque i'ai creu qu'il ne me pouuoit plus nuire, & qu'il me pouuoit seruir, I'ay vsé de charmes pour offusquer l'esprit du Roy, & de la Royne, ayãt employé Boisgandry à ceſt effect, que i'ay faict mettre prisõnier en la Bastille, pour m'auoir voulu deceler, I'ay diuisé les Grãds entre-eux, & les ay tous éloignez de la biẽveillãce du Roi I'ay abusé de promesses, & de belles paroles tous ceux qui ont eu affaire à moy. Toutes les places qui ont vaqué, ie m'en suis accõmodé

modé, I'ay achepté de l'argent du Roy tous les Gouuernemens que i'ay peu auoir, & forcé quelques-vns à me quitter les leurs, I'ay des Prouinces entieres ſoubs mon obeyſſance, Il n'y a endroit au Royaume, ou ie n'aye des villes, I'ay eſpuiſé la France d'argent, La plu-part du Domaine du Roy eſt à moy, ou à mes freres, I'ay diſpoſé abſolumẽt de la venalité des Offices, & comme i'ay faict caſſer le droict Annuel, ie l'ay auſſi eſtably, I'ay faict bouquer tous mes ennemis, & tant que i'ay peu, I'ay faict cognoiſtre à tout le monde la puiſſance que i'auois ſur le genie du Roy, afin qu'on s'adreſſaſt à moy, & qu'on creuſt que le Roy ne pouuoit rien ſans moy. Voila, Sire, dequoy l'on me peut accuſer: Mais qui conſiderera ce que deſſus ſans paſſion, trouuera que ce ne ſont point actions de facquin, ains d'vn gentil courage, qui meritent loüange pluſtoſt que blaſme, & dont ie n'ay iamais eſté reprins de mon pere Confeſſeur.

Le Marquis d'Ancre ne ſe peut eſgaler à moy pour ce regard, il n'a eu que des deſſeins bas au prix des miẽs, Il n'a peu eſtre que Mareſchal de France, & moy i'en ay faict à la douzaine, Il ne s'eſt peu faire Cheualier du S. Eſprit ny Duc, Vous ſçauez tous, Meſſieurs les aſſiſtans, que i'ay donné ceſt Ordre à ceux que i'ay voulu, & que i'ay fait plus de Ducs qu'il n'y a deſpreuiers en la Fauconnerie du Roy; voire en ſi grand nombre, que le Parle-

ment de Paris a eſté contraint de dire, c'eſt trop. Mais ces bonnets quarrez ne ſçauoient pas que mon intention eſtoit d'exterminer les Heretiques, & que pour vne ſi perilleuſe guerre, i'auois beſoin de force Ducs, Mareſchaux & Cheualiers, pour honorer l'eſpee de Conneſtable que ie m'eſtois reſeruee par l'aduis des Peres Ieſuiſtes, & de ſa Saincteté meſme, qui m'auoit aſſeuré par ſon Nonce, que ſi i'entreprenois ce Catholique deſſein, que le Ciel me reſeruoit le Diadeſme & le pourpre; comme de faict le dernier ne m'a point manqué; & ſi ie n'euſſe eſté contraint de deſcamper deuant ceſte maudite place de Montauban, l'accompliſſement du deſtin me donnoit le ſceptre.

Ie ne doute pas, Sire, que l'on ne vous aye entretenu de mille ſornettes, ſur les impertinences de mes exploits guerriers, & particulieremét ſur le ſubiet des approches que i'ay faict faire deuant Ville-Bourbon. Ie n'ay point entrepris de me guarantir de la meſdiſance. Il me ſuffit que mes actions ayent paru heroïques, & mes deſſeins releuez; Du ſurplus ie me ſoucie fort peu de ce que le monde peut dire; & c'eſt ce que nous auons reſpondu à la lettre que nous auoit eſcrite noſtre tres-cher oncle le Duc de Modene en France, au ſubiet des calomnies qui ſe publioient dans Toulouſe; allencontre de ma perſonne & de ma qualité. I'euſſe bien retenu & chaſtié encores plus facilement la li-

berté de telles langues: mais comme vieux courtisan, ie suis accoustumé à ne m'estonner pour le bruit, ainsi que i'ay fait paroistre au plus fort du siege de ceste chienne de ville, où ie n'ay laissé de dormir doucemẽt en mon lict, nonobstant la tempeste des canons, sur l'asseurance que i'auois qu'ils ne me pouuoient nuire.

Les soldats n'appelloient ils pas mon quartier la place de poltronnerie? Pour tout cela, ie n'en ay iamais faict pire chere; Ils brocardoient aussi ma femme toutes les fois qu'elle me venoit visiter au camp, publiãt par mocquerie, qu'elle alloit à l'occasion plus souuent que moy: mais telles reproches n'ont point agité mon esprit, d'autant que ma femme ny moy n'auions intention que de bien faire, comme nous auons touſiours bien faict, graces au bon Dieu: & croyez, Sire, que ces mesdisans n'en parloient que par enuie, faschez de nous veoir entreconsoler; cependant qu'ils estoient aux espees & aux cousteaux dans les tranchees se laissans battre comme coquins, ce qui leur faisoit vomir leur rage, nõ seulement contre moy, mais encores contre mes freres & leurs femmes, qui vrayes Amazones ne se sont iamais renduës en tous les cõbats où elles se sont trouuees, encouragees à cela par les sages discours de Madame la Guimbarde & de ma sœur du Verner, vray miroir de chasteté: de laquelle i'ay appris qu'il ne se faut iamais chagriner de ce qu'on

dict, pourueu qu'on face bien.

Aussi ce que ie vous represente, Sire, n'est pas que telle chose m'afflige beaucoup; ains seulement pour faire paroistre ma patience accorte, l'excez de ma bonté, la force de mon esprit, & la gentillesse de mon courage. Quel autre que moy, (hors-mis le Duc d'Vzés) n'eust succombé soubs les continuelles veilles & fatigues que i'ay souffert en la conduite de ceste guerre? Comme vn second Atlas, il m'a fallu supporter sur mes espaules tout le faix du Royaume, ordonner de tout, pourueoir à tout, resoudre tout, chargé outre cela non seulement des affaires du Roy, mais encores de la cause de Dieu, de laquelle il s'agissoit particulierement en ceste saincte entreprise, ainsi que le Pere Arnoul m'a asseuré, & le sainct Comte de Fiasque que voila, qui m'a dit plusieurs fois à l'oreille en auoir en reuelation lors qu'il estoit Capuchin, ce qui a esté cause de luy faire quitter le froc, pour employer encore son espee & faire du feu violet pour vne si iuste querelle: & en mõ particulier, c'est ce qui m'y a fait embarquer auec d'autant plus de zele, que i'en voyois le succez facile, la conqueste glorieuse, & les despoüilles vtiles à ma grandeur.

Quel plus beau commencement V. M. eust elle sçeu souhaitter, que les premiers progrez de nos victoires? L'aueugle Mornay de nostre premier abord, nous a faict obeyſ-

ſance : Nous auons chaſtié rigoureuſement la rebellion de ceux de S. Iean : Nous auons reſpondu noſtre malediction ſur Pons: Nous auõs verſé les traicts de noſtre courroux ſur Clerac, ou nous euſmes ce bon-heur de nous desfaire de ce braue Marquis de Termes, au ſubjet duquel le Pere Arnoux & moy auons eſcrit deux lettres conſolatoires à Monſieur le Grand, d'vn ſtile releué. De toutes parts on nous apportoit les clefs des Villes. Ceux de Toulouſe vindrent en diligence nous offrir leurs armes & vies, auec bonne ſomme d'argẽt, afin de nous faire acheminer à grandes iournees deuant ceſte execrable ville de Montauban, que ie croyois d'abord prendre au leurre, comme vn eſprouier affamé. Meſmes ie diray confidemment à voſtre Majeſté que i'auois deſia propoſé de le faire eriger en Duché pour mon fils, & d'en ſeeler moy-meſme les expeditions, auec l'anexe des Comtez d'Armagnac & d'Albret. Voila pourquoy ie ne pouuois conſentir à la ruyne des belles fortifications de ceſte place, deſirant m'en ſeruir.

Et pour donner aux Toulouſains quelque ſoulagemẽt pour le prix de leurs deniers, que i'auois enuoyé au Chaſteau de Blaye : Mes freres & moy auions aduiſé de leur oſter ceſte eſpine Huguenotte du pied, & de leur y en mettre vne autre tres-Catholique, ce que nous euſſions faict heureuſement reüſſir ſi ces Montaubannois nous euſſent creu, ou

pour le moins laisse faire comme la Faydeau.

Au reste, Sire: que n'ay-ie point faict pour auoir vne honnorable yssuë de ce miserable siege, tous les artifices du monde y ont esté practiquez : Que n'ay-ie point promis au tiers & au quart? Dequoy me peut-on reprocher, sinon de n'auoir point esté aux tranchees. Helas! c'estoit mon seul desir de n'en bouger : mais ces Caualliers cy presens sçauent qu'il m'estoit impossible, attendu les cõtinuelles occupations que i'auois au Seau. Ie me confiois pour la guerre à la generosité de ce vaillant Duc de Mayenne, auquel nous auons faict veoir les ioyes de Paradis, en recompense dequoy il nous a faict heritiers de ses despoüilles.

Il est vray que pour leurrer le monde, nous auions fait tomber le Gouuernement de Guyenne à Monsieur frere du Roy, mais ie n'ay iamais voulu luy en seeler les lettres d'expedition, afin qu'il demeurast tousiours Caresme, & mon frere Brante prenant. Ainsi nous auons profité en mille façons des malheurs d'autry. Que si nous auons choyé nostre vie, ie n'ay moins mesnagé celle des soldats, ayans tant qu'il nous a esté possible tenté les voyes de douceur & d'artifices pour vaincre ces rebelles, auant que d'en venir aux mains.

N'ay ie point faict venir auec vn grãd soin le Pere Dominique de Iesus Maria, croyant que ses saincts prieres facilliteroient la prise

de ceſte place, & qu'il feroit vne ſeconde S. Barthelemy des Huguenots de Paris. Que s'il n'a daigné autant faire pour la France deuant Montauban, comme il a faict pour l'Eſpagnol deuant Prague, qu'en puis-ie mais! I'ay faict mon poſſible pour le retenir en l'armee afin que ſa preſence animaſt les ſoldats, & conuertiſt ces acariaſtres Heretiques, ce que le Pere Arnoux, vray eſpiegle ſpirituel, n'a point trouué bon, m'alleguant qu'il ſuffiſoit d'vn Charlatan en Cour: cependant on rejette tout ſur moy, quoy qu'Innocent des mal'heurs du ſiege.

Que vous diray-ie plus? N'aurois-ie pas trouué vn ſubtil ſtratageme pour amolir la dureté des cœurs de ces rebelles, ſçauoir la miraculeuſe penderie de ce dependu pédart d'eſpion, duquel la corde ſe rompit trois fois à la potence. Neantmoins ceux de la ville, ny meſme la pluſpart de l'armee n'ont voulu croire à ce miracle, à cauſe qu'il s'itoit pluſtoſt voüé à noſtre Dame de Mont-ſerrat en Eſpagne, qu'à la bonne Dame de Lieſſe en France. Au reſte nous auons encores preueu de faire vn grand nombre de Regimens inuiſibles mes freres & moy, deſquels on faiſoit courre le bruit que nous les mettrions en noſtre bourſe, au lieu que noſtre deſſein eſtoit de nous en ſeruir pour les jetter inuiſiblement dans la place pour la ſurprendre auec plus de facilité. Que ſi tout cela nous a manqué, ie n'en ſuis nõ plus cauſe que des plus

& maladies qui ont continuellement trauaillé les soldats, & qui nous ont acheué de peindre. Non, Sire, ie ne puis estre caution des iniures du Ciel, non plus que de celles que l'on m'a imposé, à cause de mon ambition, & de ma poltronnerie. Mais si i'eusse encores tant soit peu vescu, i'eusse faict veoir à tout le monde, que i'allois estre guerrier.

I'aduouë que i'estois tout neuf au mestier, lors que ie me fis Connestable, & que ie n'auois iamais veu ny siege, ny combat: mais i'estois resolu d'apprendre cest hyuer, l'art militaire en perfection, au lieu de m'amuser aux Balets. Le Baron de Caban, autrement dit le Maine, m'ayant promis de me faire en trois mois Capitaine comme luy, qui de violon s'est rendu en deux ans grand guerrier, quelque chose qu'en vueille dire le Mareschal de Roquelaure, qui de despit de ce que ie l'auois employé au siege de Monheur, iuroit son Cap de bious, qu'il ne vouloit pas aller à la guerre abecq vn biolon. Ainsi estant enseigné d'vn si bon maistre, i'eusse bien estrillé à ce printemps ces Messieurs de Montauban: mais le bon Dieu m'a preuenu en tous mes desseins.

Vrayement, dit le Roy, vos discours sont beaux, mais vos actions ne vallent gueres, les hommes de vostre estoffe sont tousiours punis de la main de Dieu, retirez vous de ma presence, que ie ne vous voye plus.

Apres cela, le Roy prit les aduis de ses vieux seruis-

seruiteurs, puis ordonna, Que tout ainsi que Luynes, s'estoit ioüé des Grands durant sa vie, qu'il vouloit qu'il leur seruit de passe-temps apres sa mort, & que pour cest effect qu'il le destinoit à tenir banque de facquin toutes les fois qu'ils courreroient la bague, ou romperoient la lance à la quitaine. Et pour commencer son apprentissage qu'il seroit liuré entre les mains des pages du Duc de Mayenne.

Suiuant ce commandement, il fut aussi tost empoigné. Alors adressant sa parole au Cardinal de Guise, il luy remonstra comme il estoit decedé sans Confession, ny receuoir les saincts Sacremens, & le supplia de luy dõner absolution de ses pechez. A qui t'adresses-tu, repliqua le Cardinal, ignores-tu que ie ne suis point Prestre: à l'instãt il tourna les yeux sur l'Eueſque de Marseille, auquel il fit la mesme requeste, & l'autre la mesme response du Cardinal: adiouſtant, tu deuois auant que partir de l'autre mõde, te faire absoudre par le Cardinal de Retz ta creature, ou plustost par l'Eueſque de Luſſon ton allié, il ne t'eust iamais desnice sa benediction, encore que tu l'aye fruſtré du Cardinalat; pourueu que tu luy eusses promis, soubs la fidelité de Marillac & le Seq, de s'abstenir de faire des pernicieux rapports au Roy pour allíener la bonne amitié que sa Majesté porte à la Royne sa Mere. Pour moy ie ne te puis aider, sauue toy comme tu pourras.

Il n'eust pas finy que le feu Mareschal de Retz s'approcha de Luynes, & luy dit à l'aureille. Ha pauure sot, tu deuois plumer l'oye sans crier comme moy, si tu eusses honnoré les Grands auec humilité, ils t'eussent maintenu, & eussesiouy de ta fortune auec seureté. Alors tournant sa teste çà & là, il apperçeut derriere luy le feu Comte de Lude, qu'il appella par trois fois son bon Maistre, auquel il demanda pardon pour la Ducale perfidie qu'il luy auoit faicte estant en Touraine. Puis dict à l'Eueſque de Carcassonne. Mõsieur mõ bien-faicteur, si vous auez iamais eu pitié de l'affliction d'vn miserable, Ie vous coniure de prẽdre la peine de faire aduertir mes freres, qu'ils ayent à prendre exemple sur moy, à ce qu'ils se gouuernent plus sagement, s'ils desirent éuiter le naufrage que i'ay faict, & sur tout qu'ils se gardent bien de faire passer mon corps par Paris, de peur qu'il ne reçoiue vn pareil traictement que celuy du Marquis d'Ancre.

Cõme il prononçoit ces dernieres paroles, voicy arriuer Lofieres fils de Themines, qui luy dit. Consolez vous en vos'malheurs, vos freres trauaillent à leur conseruation, ils ne se rendent point. Ie vous apporte force nouuelles, vo⁹ n'estes plus Garde des Seaux, le Sieur de Viq est en vostre place. Tout ira bien, il semble que luy & les siens soient en quelque chose obligés à porter vostre famille, mais si la chance tourne, ie vous dõne aduis de bon-

ne heure, que ie n'en veux point demeurer caution: Au surplus, depuis vostre depart, le Roy accueille benignement tous les siens, & void de bon œil tous ses seruiteurs: l'accez est libre aupres de sa Majesté, il va tous les iours au Conseil, Ie vous en dirois bien d'autres, mais ie suis pressé d'aller saluer le Roy. A Dieu, & vous souuenez que faute de baume, on a sallé vostre corps à longue tille.

Messieurs les pages qui tenoient desia leur apprenty au cul & aux chausses, ne le voulurent plus laisser discourir, chacun d'entre eux luy baillant vne leçon à sa fantaisie. Iamais les Parisiens n'eurent tant d'allegresses, voyans trainer le corps du Mareschal d'Ancre, comme tous les esprits des champs Elisees eurent vn ioyeux diuertissement à veoir instruire ce pauure Connestable par ces bons Pedagogues lesquels en moins d'vne heure le rendirent vingt fois martyr, sans le faire mourir. Pour conclusion, du Bourdet apporta vn escriteau pour luy attacher sur le dos, contenant ceste Egiphamme.

Viue ce gentil apprenty
Duquel l'esprit n'a desmenty
Les esperances de nos peres;
Pour vn faquin il faut tres-bien,
Et se rendra en moins de rien,
Capable d'enseigner ses freres.

Le iugement donné, tous ces Seigneurs prirent congé du Roy, & comme ils s'en retournoient auec Zamet leur conducteur, le Mar-

quis de Termes veit soubs vn grand Oliuier vn homme qui escriuoit. Il demanda s'il y auoit en ce pays là des chicaneurs, & gens viuans de chiquanerie; Point du tout, dict Zamet. Qu'est-ce donc que faict ceſt escriuasseur? Ainsi approchant de plus prés, ils recogneurent que c'estoit le Mareschal de Biron, lequel auoit son esprit si fort occupé à son dessein, qu'il ne pensoit à autre chose. De Termes le voyant en ceste posture, s'en va en tapinois par derriere, à la façon de quelques Grands de la Cour, & luy mit la main sur son espaule; dont le Mareschal tout en cholere, dict. Mau de terre vire lou fat qui me touque, & se retournant apperceut le Marquis.

Alors changeant sa faseherie en ioye, il l'embrassa cherement, luy demandant s'il estoit de ces Messieurs de Montauban. Non, dit de Termes, ie suis de Clerac. Qu'au diables benez bous faire icy, dict le Mareschal: Mais vous repliqua de Termes, qu'elle belle idee vous rauit en extase. Cap de bious, i'estois en vn entousiasme Poëtique, & trabaillois à faire des vers pour dresser vn Epitaphe à bous austres Messieurs. Comment estes-vous Poëte, Non pas autrement, dit Biron, mais n'y ayans point de guerres en ce pays, il me prend quelquefois fantaisie de passer le temps à la Poësie, comme Madamoiselle de Rohan. A la pareille, dit de Termes, voyons quelque chose de vostre façon, aussi bien que

Madamoiſelle d'Entragues. Pardious ie le veux bien, dit le Mareſchal, ie ne faiſois que de commencer, voicy ce que i'en ay de faict, ie vous ſupplie de me dire franchement ſi i'ay bien rencontré, ou non. Eſcoutez ſans paſſion.

Cy giſent des grands ſots pour les guerrieres ames,
Qui ont perdu la vie au milieu des combats.
Cependant que trois gueux, autheurs de nos debats,
Paſſent gayement leur tẽps en cheuauchant leurs femmes.

Pardieu, vous nous traictez indignement? Comment, Morbious, repiqua le Mareſchal, ne dis-ie pas la berité. N'eſtes-bous pas des grands fats de bous eſtre fait aſſommer pour des coquins, qui ſe ſeruent du pretexte de la Religion pour eſtablir leur future grandeur à bos deſpens? Cap de Bious, que de coups d'eſpee ie leur euſſe donné ſur les aureilles, ſi i'euſſe eſté en bos places? Monſieur d'Eſpernon eſt bien plus fin Catholique, il n'a attaqué la Rochelle que de loin, & ſi on a crié ſur le Pont-neuf plus de deffaictes de luy, que de tout le reſte de la France. Mais, dictes-moy ie bous prie, les Ieſuiſtes ne ſont-ils pas bien honteux de ce qu'ils ont preſché contre luy durant la Ligue, l'ayant en leurs chaires publiquement appellé Aſtarot, Archi-heretique, & cependant il faut qu'ils aduoüent qu'il eſt auiourd'huy vn des pilliers de la Foy, bien qu'il ſoit tel, qu'il eſtoit lors qu'ils declamoient contre ſa perſonne, excepté qu'il n'eſtoit pas en ce temps-là de la Sodali-

té comme à present. Ma foy, repliqua le Marquis, il faut aduouer que Mõsieur d'Espernon est vn Mathois, & qu'il sçait mesnager ses interests par dessus tous ceux de la Cour. Il est vray que Luynes luy a donné maintes mauuaises nuictees, mais les Peres ont racommodé tout cela.

Pendant que ces choses se passoient, le Roy s'estoit retiré en son Cabinet, ou apres auoir pleuré longuemẽt pour le ressentiment qu'il auoit des miseres de la France, & inuoqué le Ciel pour en diuertir les orages, il appella ses plus cõfidens seruiteurs auecques lesquels il confera sur tous les desordres du Royaume, puis dict à haute voix, Dieu vueille assister la bonté de mon fils, & luy faire la grace de couper promptement racine aux pernicieuses factions de tels fauoris: maintenant que ie suis deuëment informé des affaires lamentables dans l'extremité desquelles sa Courõne est reduicte, I'en puis parler pertinemment auec l'experience que i'ay du passé.

Voicy donc ce qu'il me semble que le Roy mon fils doit faire, tant pour la conseruation, que pour la tranquillité de son peuple: Il doit cõmencer à jetter l'œil sur ceux qui luy peuuent donner bon conseil, qui est l'ame de toute Monarchie: Ie ne suis point l'opinion qu'il donne à ma femme l'entiere direction des affaires, ny que mon nepueu le Prince de Condé l'aye non plus, il doit éuiter les jalousies pour ce regard: Il faut tant que faire

peut que chacun ait part aux honneurs & aux trauaux, & que tous en general contribuent à releuer les fleurs de Lys.

Mon iugement eſt pour obuier aux deſordres continuels qui ont agité la Frãce depuis ma mort, Que mon fils compoſe vn Conſeil, non de fauoris, mais de ceux qui de conſanguinité & d'affection ont intereſt particulier à la conſeruation de ſa perſonne & de ſon Eſtat: Qu'il face part du maniment des affaires à la Royne ſa mere: Qu'il s'entretienne en bonne correſpõdance auec elle: Qu'il y donne ſeance à mon fils Gaſton ſon frere, afin de le rendre capable de le ſeruir vn iour: Qu'il appelle pres de luy mes nepueux de Cõdé, de Soiſſons: Qu'il manie toutes choſes par l'ordre du Conſeil & à la pluralité des voix: Qu'il deffere aux prudents aduis des vieux Miniſtres & Officiers de la Couronne dont ie me ſuis ſeruy: Qu'il donne le maniment de ſa conſcience à quelque bon Docteur: Qu'il embraſſe l'antique Sorbonne & eſloigne ces nouueaux Theologiens tranſmontains: Qu'il oſte peu à peu la venalité des charges: Qu'il protege ceux de ſon ſang: Qu'il ne neglige ſes Parlemens: Qu'il prenne les deſpoüilles des Luynes pour ſubuenir à ſes neceſſitez, & au ſoulagement du pauure peuple: Qu'il face ouurir la Citadelle d'Amiens du coſté de la Ville pour preuenir aux incõuenients que ceſte fortereſſe peut cauſer vn iour, & inuentorier les richeſſes immenſes qui ſont dans

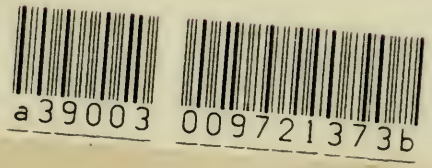
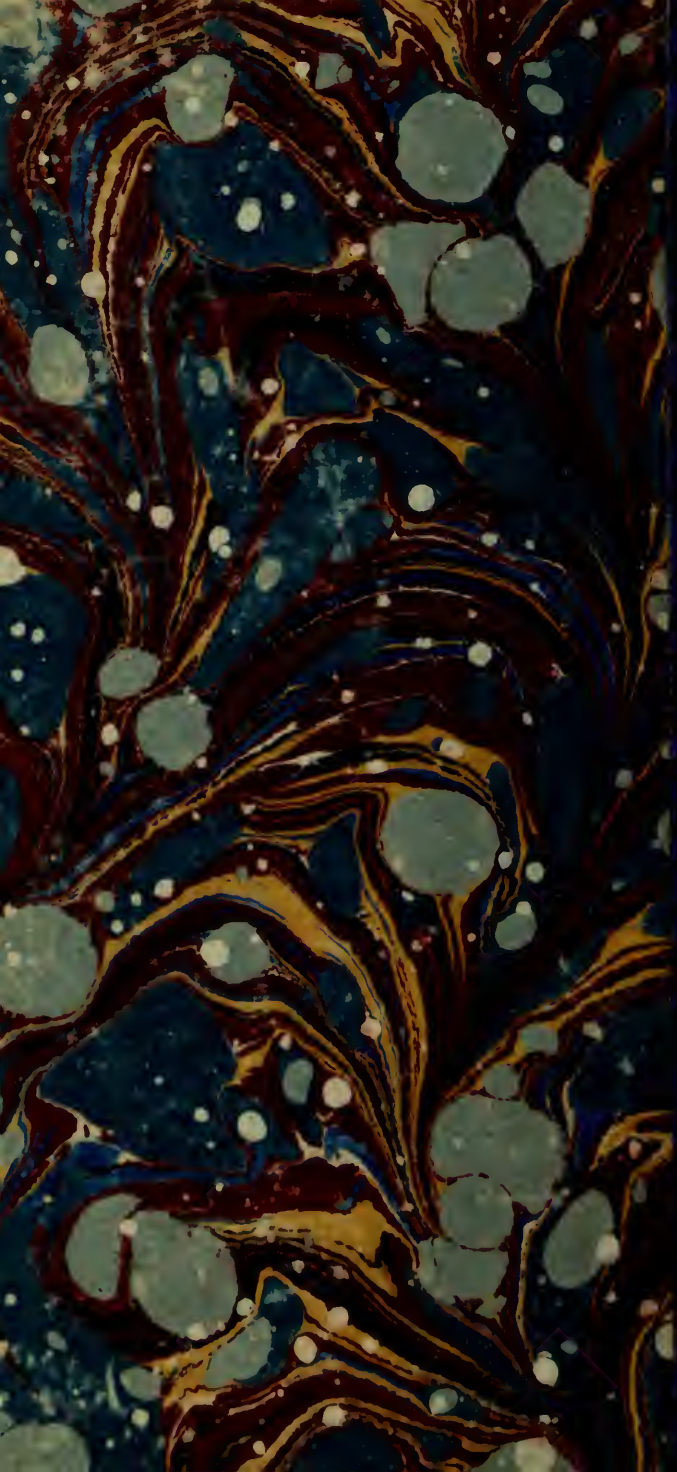
ladite place, comme auſſi dans la Fere, Calais & Blaye : Qu'il diſtribue tous les gouuernemẽts que poſſedẽt les trois freres à ces vieux & fidelles ſeruiteurs : Qu'il chaſſe du Louure toute la parentaille ; Qu'il entretienne ſous vne authorité abſoluë les Edicts de Pacification : Qu'il conſerue les vieilles alliances de la Couronne : Qu'il bouche l'oreille aux factionnaires eſtrangers : Qu'il repaſſe par ſa memoire les funeſtes embraſſemẽts publics ſuruenus depuis quatre ans dedans Paris : comme ſignes enuoyez de Dieu pour nous aduertir des fleaux qui menaſſent la France, Qu'il ſe donne garde à ne s'embarquer en guerre ciuile, qui ne peut eſtre qu'à la ruine de ſes affaires & de ſes ſubjets ; cependãt que ſon voiſin empiette de tous coſtez au preiudice de ſon Royaume : Qu'il ſe reſouuienne de l'Ambaſſade de Baſſompierre en Eſpagne, & du manquement de la parole qu'on luy auoit donné pour la Valtoline : Qu'il jette les yeux ſur les deſſeins eſtrangers qui ſous pretexte de Religion, aſpirent à la diſſipation de ſon Eſtat : Qu'il donne la paix à ſon peuple : Qu'il recompenſe les bons, & chaſtie les meſchans : Ce faiſant, Dieu le benira, ſa Couronne fleurira, ſon pays ſe reſtablira, les ſiens l'aymeront, ſes ſubjects le ſeruiront, & ſes voiſins le craindront.

Rien n'eſt au monde de parfait,
Ce qui eſt tel, n'eſt imitable :
Le diſcours n'eſt pas des mieux fait,
Mais il eſt des plus veritables.

Universitäts
BIBLIOTHEK

La Bibliothèque
Université d'Ottawa
Échéance

The Library
University of Ott
Date due


a39003 009721373b